



# Marie-Tempête

roman

**DOMINIQUE DEMERS**

QuébecAmérique



T o u s   C o n t i n e n t s

## De la même auteure chez Québec Amérique

### Adulte

- Chronique d'un cancer ordinaire*, Hors collection, 2014.  
*Pour que tienne la terre*, coll. Tous Continents, 2014.  
*Là où la mer commence*, coll. Tous Continents, 2011.  
*Au bonheur de lire, Comment donner le goût de lire à son enfant de 0 à 8 ans*, coll. Dossiers et Documents, 2009.  
*Pour rallumer les étoiles*, coll. Tous Continents, 2006.  
*Le Pari*, coll. Tous Continents, 1999.  
*Maïna*, coll. Tous Continents, 1997, nouvelle édition, 2014.  
*La Bibliothèque des enfants, Des trésors pour les 0 à 9 ans*, coll. Explorations, 1995.  
*Du Petit Poucet au Dernier des raisins*, coll. Explorations, 1994.

### Jeunesse

#### SÉRIE MARIE-LUNE

- Un hiver de tourmente*, coll. Titan+, 2012.  
*Ils dansent dans la tempête*, coll. Titan+, 2012.  
*Les grands sapins ne meurent pas*, coll. Titan+, 2012.  
*Pour rallumer les étoiles – Partie 2*, coll. Titan+, 2009.  
*Pour rallumer les étoiles – Partie 1*, coll. Titan+, 2009.  
*Ta voix dans la nuit*, coll. Titan, 2001.

#### SÉRIE JACOB JOBIN

- La Grande Quête de Jacob Jobin, Tome 3 – La Pierre bleue*, coll. Tous Continents, 2010.  
*La Grande Quête de Jacob Jobin, Tome 2 – Les Trois Vœux*, coll. Tous Continents, 2009.  
*La Grande Quête de Jacob Jobin, Tome 1 – L'Élu*, coll. Tous Continents, 2008.

#### SÉRIE CHARLOTTE

- Une gouvernante épatante*, coll. Bilbo, 2010.  
*La Fabuleuse Entraîneuse*, coll. Bilbo, 2007.  
*L'Étonnante Concierge*, coll. Bilbo, 2005.  
*Une drôle de ministre*, coll. Bilbo, 2001.  
*Une bien curieuse factrice*, coll. Bilbo, 1999.  
*La Mystérieuse Bibliothécaire*, coll. Bilbo, 1997.  
*La Nouvelle Maîtresse*, coll. Bilbo, 1994.  
*La Nouvelle Maîtresse, Livre-Disque*, 2007.

#### SÉRIE ALEXIS

- Macaroni en folie*, coll. Bilbo, 2009.  
*Alexa Gougougaga*, coll. Bilbo, 2005.  
*Léon Maigrichon*, coll. Bilbo, 2000.  
*Roméo Lebeau*, coll. Bilbo, 1999.  
*Toto la brute*, coll. Bilbo, 1998.  
*Valentine Picotée*, coll. Bilbo, 1998.  
*Marie la chipie*, coll. Bilbo, 1997.

#### SÉRIE MAÏNA

- Maïna, Tome II – Au pays de Natak*, coll. Titan+, 1997.  
*Maïna, Tome I – L'Appel des loups*, coll. Titan+, 1997.

**Marie-Tempête**

**Projet (nouvelle édition) dirigé par Geneviève Brière, éditrice**

Conception graphique : Karine Lévesque et Nathalie Caron  
Montage : André Vallée – Atelier typo Jane  
Révision d'épreuves : Émilie Allaire et Chantale Landry  
Photographie en couverture: Bblood / Dreamstime.com

Québec Amérique  
329, rue de la Commune Ouest, 3<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec) Canada H2Y 2E1  
Téléphone : 514 499-3000, télécopieur : 514 499-3010

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des arts du Canada de son soutien. L'an dernier, le Conseil a investi 157 millions de dollars pour mettre de l'art dans la vie des Canadiennes et des Canadiens de tout le pays.

Nous tenons également à remercier la SODEC pour son appui financier. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.



Conseil des Arts  
du Canada

Canada Council  
for the Arts

SODEC  
Québec

---

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Demers, Dominique  
Marie-Tempête  
3<sup>e</sup> éd.

(Tous continents)

Publ. antérieurement sous les titres: Un hiver de tourmente. Montréal: Courte échelle, c1992; Les grands sapins ne meurent pas. Montréal: Québec/Amérique, c1993; Ils dansent dans la tempête. Boucherville: Québec/Amérique jeunesse, c1994.

ISBN 978-2-7644-2265-6 (Version imprimée)

ISBN 978-2-7644-2899-3 (PDF)

ISBN 978-2-7644-2900-6 (ePub)

I. Demers, Dominique. Hiver de tourmente. II. Demers, Dominique. Grands sapins ne meurent pas. III. Demers, Dominique. Ils dansent dans la tempête. IV. Titre. V. Collection: Tous continents.

PS8557.E468M37 2012b C843'.54 C2012-941623-1

PS9557.E468M37 2012b

Dépôt légal : 3<sup>e</sup> trimestre 2012  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada

Réimpression: novembre 2014

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés

© Éditions Québec Amérique inc., 2012.  
quebec-amerique.com

# Marie-Tempête

roman

**DOMINIQUE DEMERS**

QuébecAmérique



*À Jeannine et à Michel  
À mon père  
À sœur A. et à ses amies cloîtrées,  
Femmes de lumière et de silence  
Qui m'ont accueillie avec tant d'amitié  
Pour me laisser avec ce bonheur nouveau  
De savoir qu'elles existent.*

*J'aimerais également remercier vivement le D<sup>r</sup> Lucie Sarrazin-Vincelette, médecin de famille, M<sup>me</sup> Michèle Boily, agente de service social à l'école Rosalie-Jetté, Isabelle Gélinas, étudiante à la même école, et M<sup>me</sup> Christine Maraval, directrice du service d'adoption du Centre des services sociaux du Montréal métropolitain, pour leurs précieux conseils.*

*Merci aussi à Yolande, Josée, Diane et Karine.*



## Préface

### *Marie-Tempête* : un vrai roman

Il a bien fallu s'en apercevoir. Dominique Demers avait commencé par publier *Un hiver de tourmente*, puis *Les grands sapins ne meurent pas* et, finalement, *Ils dansent dans la tempête*. Trois romans « jeunesse », comme on dit. Il s'agissait, en fait, d'un roman de l'adolescence, en trois parties. Un vrai roman. De ce type de l'âge difficile, si rare dans notre littérature, en fait souvent caché dans la case réservée des romans pour « jeunes ».

Il faudrait encore ici reposer la question : y a-t-il vraiment des écrivains « jeunesse » ? N'y a-t-il pas plutôt des écrivains, point ? Dont certains se feraient une spécialité de l'expérimentation humaine propre à certaines étapes ? Le développement segmenté des industries de l'âge (le tendre, le difficile, le professionnel, le doré et le gris), ne doit pas faire illusion. On est écrivain ou on ne l'est pas. Ce qui n'empêche en rien les écrivains de gagner leur vie. Ils sont souvent des passeurs menant aux écrivains. Ils le deviennent parfois eux-mêmes. Sans doute, parce que, dans la modestie de leur commencement, ils ont tout naturellement suivi la pente naturelle de leur propre enfance. Je ne sais pas s'il en fut ainsi pour Dominique Demers, mais elle est pour moi, tout simplement, un écrivain. Une, à qui ne suffira pas la case et l'industrie.

Sa *Marie-Tempête* est un roman du genre entraînant. Elle sait, autour de quelques images aussi simples que vraies,

monter une histoire, lui donner souffles et voix, rythme et musique, force et poésie. J'en ai d'abord fait l'expérience dans *Un hiver de tourmente*, où sa Marie-Lune Dumoulin-Marchand prend corps, vit d'une vie lancinante, avec ses réactions à fleur de peau dont on entend bientôt les échos, avec son langage juste, sans facilité comme sans afféterie. J'ai aimé voir grandir cette fille de la ville au bord d'un lac, en s'attachant à un garçon qui sent l'automne, les feuilles mouillées et la terre noire. Son Antoine. Sa bouée dans ce deuil de la mère qu'elle vivra deux fois plutôt qu'une. J'ai apprécié que l'émotion coure là, partout, sans tomber dans le mélodrame.

Et puis, il y a eu ce qui se creuse et pousse dans *Les grands sapins ne meurent pas*. Ce deuxième temps, où se trouve décrite avec tant de soin l'expérience d'une maternité non désirée. J'ai un peu mieux compris pourquoi cette écriture touche et sonne vrai. Son intensité tient pour beaucoup à la vivacité de la sensation même qui est mise en scène. Et il y a aussi, au fondement de ce monde imaginaire, un romantisme nordique, laurentien. Cela se voit plus que jamais quand Marie-Lune va au bout de sa nuit et de sa fascination pour les arbres. Quand *Ils dansent dans la tempête*, c'est pour lui faire découvrir la dimension spirituelle de la vie. Alors de la grande fille de dix-huit ans peut surgir une nouvelle femme. Marie-Lune devient Marie-Tempête et réalise son rêve : dans les bras de l'autre, mimer la nature, étreindre le monde lui-même. Voyez-la faire l'amour :

« Peut-être bien que ce vent ne soufflait que dans nos têtes mais nous avons dansé. Comme les sapins dans la tourmente. Avec ces longs gestes amples et gracieux qui défient les tempêtes. Nous avons dansé dans la musique du torrent, jusqu'à ce que les vents fous se taisent en nous. »

Cette écriture d'une passion nordique, où danse maintenant Maïna, la femme de la taïga, devrait apporter à Dominique Demers l'audience élargie, toute la reconnaissance qu'elle mérite.

Jacques Allard



## **Partie 1**

### **Un hiver de tourmente**

**1991**



## Chapitre 1

### Vert forêt et bleu électrique

Ma mère a les cheveux bleus. Elle n'est pas complètement marteau, ni même un peu Martienne, mais simplement coloriste, au Salon Charmante, rue Principale à Saint-Jovite. La semaine dernière, ses cheveux étaient « or cuivré ». Le flacon 57, sur l'étagère du haut.

Derrière les séchoirs, tout au fond du salon, ma mère mélange des couleurs. Mèches, teintures, balayages, reflets... Il y a des peintres en bâtiment, d'autres en chevelure. Le bleu, normalement, n'est qu'un reflet. Mais Fernande n'a pas eu le temps de revenir à sa couleur naturelle – noir corbeau sans numéro – avant de l'essayer. Elle sait maintenant que le nouveau « bleu nuit 13 » fait un peu psychédélique lorsqu'on l'applique sur un fond « or cuivré 57 ».

Moi, je rêve d'une mèche bleu électrique. Juste une, presque discrète, qui se tiendrait bravement debout sur le dessus de ma tête. Mais pas question ! La petite Marie-Lune de Fernande et de Léandre n'a pas le droit d'être punk. Je me contente d'une coupe légèrement étagée et terriblement ordinaire, signée Gaëtanne, l'amie de ma mère, propriétaire du Salon Charmante.

Ce n'est pas très sophistiqué, mais c'est un peu ébouriffé, ce qui me convient. Avant, j'étais plutôt du genre coupe champignon. Un bol de cheveux renversé sur le crâne. Une auréole de poils trop sages. Maintenant, c'est fini. Je m'appelle encore

Marie-Lune, mais attention ! Je suis plutôt une Marie-Éclipse, une Marie-Tonnerre, une Marie-Tremblement de terre.

C'est drôle ! Les clientes de Fernande lui réclament les pires extravagances, et elle ne bronche pas. Maman peint en blond Barbie les cheveux roux de M<sup>me</sup> Lalonde, étale du jaune carotte sur la tignasse noire de M<sup>me</sup> Bélanger, teint en noir charbon les derniers poils blancs de Joséphine Lacasse et jure à ces épouvantails qu'elles sont ravissantes. Ces dames lui demanderaient une mèche vert limette, et ma mère brasserait les couleurs sans dire un mot.

Moi ? Voyons donc ! C'est différent.

J'ai déjà été la gloire de Fernande. Sa fille unique. Belle et brillante. Belle, dans la langue de ma mère, ça veut dire propre, bien mise et en bonne santé. Et brillante ? Des « A » partout, en français comme en chimie.

Depuis l'an dernier, ma mère me trouve moins belle et brillante, et beaucoup trop adolescente. Et depuis qu'Antoine est entré dans ma vie, je me suis métamorphosée en cauchemar ambulante. Je fais peur à mes parents. La nuit des vampires, c'est rien à côté de moi.

Fernande a du mal à digérer la nouvelle Marie-Lune. Elle se ronge les sangs et elle s'arracherait aussi les cheveux si elle n'en avait pas déjà perdu autant. Elle fait des drames avec tout, pleure pour rien et souffre toujours de migraines.

Quant à mon père, journaliste sportif au *Clairon des Laurentides*, il lit plus d'articles sur l'adolescence que sur le hockey. Le pauvre a failli faire une syncope en apprenant que 50 % des adolescents ont fait l'amour avant la fin du cours secondaire.

Je suis devenue suspecte.

J'aime Antoine depuis le 27 octobre. Je l'aimais peut-être déjà auparavant, mais j'étais trop poire pour m'en apercevoir. L'année dernière, à la fête d'Halloween de la polyvalente, j'avais dansé avec Sylvie Brisebois.

Sylvie est ma meilleure amie. On se connaît depuis la pouponnière. Nos mères étaient enceintes en même temps. Et toutes les deux, on habite au bout du monde. À vingt minutes de Saint-Jovite, en plein bois, au bord du lac Supérieur. Il n'y a que cinq familles assez cinglées pour vivre là douze mois par année. Quand je pense qu'on pourrait avoir un appartement au cœur de Montréal, près des boutiques de la rue Sainte-Catherine, ça me rend complètement folle.

Tout ça pour dire que l'an dernier, au party d'Halloween, pas un traître gars ne nous avait invitées à danser. On buvait sagement nos Coke dans un coin en faisant attention de ne déranger personne et de ne pas trop attirer l'attention. Deux vraies dindes!

Il faut croire que le Coke nous était monté à la tête parce qu'on avait décidé de danser ensemble. Un slow. Quand j'y pense, j'ai tellement honte. Mais Sylvie et moi, on fait toujours tout ensemble. Sylvie, c'est presque une sœur. On trouvait la musique belle, on était de bonne humeur et on avait envie de danser. C'est tout. Quand Claude Dubé et sa bande nous ont vues, ils se sont mis à hurler.

— Hé! Allez-y, embrassez-vous, les lesbiennes! Dérangez-vous surtout pas pour nous.

Notre soirée avait fini là. Sylvie et moi, on était rentrées au lac sans parler.

Cette année, Sylvie n'est pas venue au party d'Halloween. Et ça n'avait rien à voir avec les moqueries de la bande à Dubé.

Ses parents descendaient passer la fin de semaine à Montréal. Pas question de manquer ça.

J'avais enfilé mon plus beau jean et la chemise bleu ciel du père de Sylvie. C'est elle qui me l'avait prêtée. Je n'avais pas osé emprunter celle de mon père : il aurait fait tout un plat.

Je me sentais drôle, ce soir-là. Triste et heureuse en même temps. Pour rien. Ça m'arrive parfois. J'ai les émotions de travers. Comme si on les avait passées au malaxeur.

Je regardais Nathalie Gadouas danser avec Antoine Fournier et je les trouvais terriblement romantiques. Antoine est grand et beau. Ses cheveux blonds sautillent sur son front et courent un peu sur sa nuque. Ses yeux verts sont immenses et ils brillent comme la forêt autour du lac, les matins d'été.

— Tu dances ?

J'ai changé de galaxie. J'étais loin dans mes songeries. Je ne l'avais pas vu approcher. Antoine était là, devant moi. Gauche et sérieux. Il avait l'air trop grand. Et gêné de l'être.

Je n'ai pas répondu. Je l'ai suivi. Ce n'était pas un nœud que j'avais dans la gorge, mais un troupeau d'éléphants. En avançant, je lui ai écrasé un pied – le droit, je crois. Il était aussi gauche que moi. En voulant me prendre le bras, il a failli s'enfuir avec ma chemise.

On n'a rien dit. On était encore un peu à l'écart du peloton de danseurs quand il m'a enlacée. Ça m'a donné un grand coup au cœur. Il faisait chaud et doux dans ses bras. Son chandail sentait l'automne, la terre noire et les feuilles mouillées.

J'ai toujours aimé l'automne. À cause des grands vents qui hurlent et qui secouent tout. L'automne n'est pas une saison morte. C'est plein de vie, de furie. Mais c'est aussi une saison qui nous berce pendant de longs moments. Au ralenti. En silence. Quand la pluie cesse et que les vents s'apaisent.



# Marie-Tempête

roman

**DOMINIQUE DEMERS**

Elle s'appelle Marie-Lune, mais on dirait plutôt une Marie-Tempête. Elle habite au bord d'un lac, en pleine nature. Pour elle, c'est le bout du monde. Heureusement, il y a Antoine. Ses yeux verts qui brillent comme la forêt autour du lac les matins d'été font chavirer Marie-Lune. Un puissant amour les unit, mais le ciel est lourd de tempêtes...

Voilà un « vrai roman », comme le dit Jacques Allard dans sa préface, « où l'émotion court partout, sans tomber dans le mélodrame ».



Reconnue pour ses personnages forts aux destinées bouleversantes, Dominique Demers écrit avec un égal talent, peu importe le groupe d'âge auquel elle s'adresse. *Marie-Tempête* réunit en un seul roman les titres déjà parus, vendus à des dizaines de milliers d'exemplaires et maintes fois primés : *Un hiver de tourmente*, *Les grands sapins ne meurent pas*, *Ils dansent dans la tempête*.

« Dominique Demers sait superbement dire les tempêtes qui chavirent le cœur. »

*Le Devoir*

« De son écriture absolument magnifique, à la fois pleine d'énergie et de poésie, Dominique Demers réussit à traduire les états d'âme de Marie-Lune avec une justesse et une délicatesse incomparables. »

*Le Journal de Montréal*

« Un texte lumineux... un de ces livres, trop rares, dont on tourne la dernière page en soupirant : *Déjà !* »

*La Presse*

« Dominique Demers a un sens inné de l'image poétique, sans mièvrerie aucune, avec au contraire la vigueur d'une langue riche et savoureuse. »

*La Libre Belgique*